CHRONIQUE SCIENTIFIQUE.

UNE ANNÉE EN COCHINCHINE.

Nous extrayons ce qui suit d'un travail publié dans le *Recueil des mémoires de médecine et de chirurgie militaires*, par M. Linquette, médecin-major de 1re classe :

La contrée occupée par les Français en Cochinchine est bornée au nord et à l'ouest par le royaume de Kambodje, au nord-est par la Cochinchine proprement dite, au sud-ouest par le pays de Vinh-Luong et le Hong-Ghian, qui forme l'extrémité de la péninsule indo-chinoise ; au sud-est par la mer de Chine. Cette zone, comprise entre le 10e et le 12e degré de latitude nord, a une longueur, du nord au sud, de 129 kilomètres environ, et une largeur moyenne de 75. Sa configuration est celle d'un delta parcouru par deux grands fleuves qui communiquent entre eux par une foule de branches ou *arroyos*, de sorte que des cours d'eau de diverse importance sillonnent le pays en tout sens.

Le sol de la Cochinchine est en général composé de terres basses où se rencontrent partout des alluvions marines que recouvrent des matières argileuses mélangées de débris végétaux. Après les pluies abondantes, la terre exhale une forte odeur de marécages. Les rizières couvrent la majeure partie du terrain, et là, comme ailleurs, elles sont une source de richesse et d'insalubrité.

Le climat est presque uniformément chaud ; la plus basse température moyenne de l'année est 26°,56 (janvier), la plus haute est de 33°,83 (juin). Comme dans toutes les régions intertropicales, il n'y a que deux saisons : la saison sèche et la saison des pluies. Cette dernière, qui commence en avril et finit en septembre, est remarquable par l'énorme quantité d'eau qui tombe à peu près chaque jour. Le pays se trouvant alors inondé, les communications par terre deviennent très-difficiles. La pluie s'accompagne habituellement d'orages et d'une forte tension électrique. Les orages sont fort rares dans la saison sèche, mais les nuits sont illuminées par de nombreux éclairs.

La basse Cochinchine est habitée par une population d'origine variée : on y rencontre des Chinois, des naturels de toutes les parties de l'empire d'Annam, des Kambodjiens, des Fankinois, etc.

La population primitive existe encore ; elle a sa physionomie propre, outre les caractères communs à toutes les races de l'Indo-Chine. La forme générale de la tête est cylindrique, à sommet aplati ; son diamètre antéro-postérieur est plus petit que chez les Européens ; le trou occipital est placé très en arrière de la ligne médiane. La face est plate et large ; les pommettes, saillantes, ont des contours arrondis ; le front est large et bombé, le nez écrasé à la racine, la bouche grande, la mâchoire inférieure forte ; les yeux sont très-petits et les lèvres très-grosses. La barbe est rare, clair-semée, et la chevelure d'un noir de jais.

Les Annamites n'ont point de taille. Le tronc est tout d'une venue, carré, pour ainsi dire, du haut en bas. Le bassin offre une grande largeur, et cette conformation donne à la démarche quelque chose de théâtral. Chez les femmes, l'ampleur du bassin est tellement exagérée que les axes de rotation des cuisses sont assez écartés pour que chaque pas s'accompagne d'un double mouvement en demi-cercle à droite et à gauche.

Les membres pelviens présentent un développement fort convenable ; mais si les muscles sont volumineux, ils manquent généralement de vigueur. Le gros orteil prend à chaque pied une disposition singulière : ce doigt s'écarte des autres suivant une direction oblique en dedans, de sorte que les pieds étant rapprochés, les deux orteils se croisent. Ainsi placé, il devient susceptible d'une certaine éducation. Quelques Annamites, en effet, se servent assez bien du pied comme organe de préhension.

Le peu d'élévation de la stature, l'absence de barbe, l'aspect glabre de la peau, donnent aux Cochinchinois une apparence de juvénilité perpétuelle ; les centenaires ne sont pas rares parmi eux. Les Cochinchinois ont moins de tendance à l'obésité que les peuples limitrophes ; toutefois, l'embonpoint passe chez eux, comme chez tous les Indo-Chinois, pour l'un des attributs de la beauté.

L'Annamite est d'un caractère gai et bruyant, intelligent et adroit, mais menteur et paresseux. Dominé par la peur, il devient humble ; rampant et d'une soumission sans égale.

Chez ce peuple, l'organe noble n'est pas le cœur, c'est le foie ; on dit d'un brave *qu'il a du foie*.

La Cochinchine répète les maladies les plus communes dans les régions chaudes et à fond palustre. Ces maladies sont la fièvre intermittente, la dyssenterie, la diarrhée, l'hépatite. Le choléra et la syphilis occupent aussi un rang élevé dans la pathogénie du pays ; l'ulcère dit *annamite* ou de *Cochinchine*, est, comme on le sait, un produit local.

En 1862, l'effectif des troupes employées à l'expédition de Cochinchine s'élevait à 7,589 hommes de toutes armes. Le total des entrées à l'hôpital a été de 24,220 : ce qui donne un peu plus de trois entrées par homme. La mortalité cependant n'a été que de 697, c'est-à-dire environ 90 pour 1,000.

Sur les 697 décès relevés par M. Linquette, 309 cas se rapportent

la dyssenterie, 124 [illegible] pernicieuse; 38 à la fièvre typhoïde, 18 à la congestion [illegible] cérébrale, 13 à la pneumonie, 13 à l'ulcère annamite, etc. Une remarque qu'il peut être utile de consigner, c'est que la mortalité a sévi avec plus de rigueur sur les hommes déjà fatigués par la campagne de Chine et dans les rangs des troupes surmenées par le service ou logées d'une façon insalubre. Ainsi, tandis que la moyenne des décès, sur l'ensemble du corps expéditionnaire, fut de 9,50 pour 100, elle a été pour la gendarmerie de plus de 17 pour 100, et pour la cavalerie française et tagale de 2,55 seulement. Pour comprendre cette différence, il faut savoir qu'en expédition le gendarme fait un service très-rude, et que, par égard pour leur monture, il échoit presque toujours aux cavaliers des gîtes à couvert.

La chaleur humide, dissolvante, l'ivrognerie commune chez les Européens, contribuent autant que les fatigues aux affections endémiques de la Cochinchine. Du reste, toutes les causes d'affaiblissement, quelle qu'en soit l'origine, prédisposent fatalement l'organisme aux maladies infectieuses. C'est ainsi qu'au début de la campagne les vieux soldats furent ceux qni succombèrent les premiers à la dyssenterie, puis vint le tour des ivrognes et des sujets devenus anémiques à la suite des fièvres intermittentes.

Dans le relevé statistique des décès, M. Linquette nous montre le bataillon des tirailleurs algériens (turcos), composé de 901 hommes, frappé de 43 morts pour cause de flux dyssentérique. On est surpris d'un chiffre pareil, quand il s'agit d'individus originaires d'un pays où les influences morbides sont à peu de chose près identiques avec celles qui s'exercent en Cochinchine : ce serait à douter de la stabilité et des bénéfices de l'acclimatement.

M. Linquette attribue cette mortalité inattendue au séjour prolongé que firent les tirailleurs algériens dans la province de Mytho, pays malsain où les fatigues d'un service déjà écrasant par lui-même ont été augmentées par des courses incessantes à travers une contrée toute marécageuse, et par l'emploi que l'on fit de ces hommes pour l'assainissement des marais.

Lors de l'arrivée des Français en Cochinchine, la syphilis y était déjà très-répandue ; elle s'est promptement propagée parmi nos soldats, particulièrement sous forme d'uréthrite. Intensité dans les phénomènes de la première période ; adénites arrivant promptement à la suppuration ; tendance des plaies qui en résultent au décollement et à l'état phagédénique ; rapidité dans l'apparition des symptômes secondaires et tertiaires : tels sont les principaux caractères de la vérole en Cochinchine. La cachexie mercurielle se manifeste de très-bonne heure ; le sujet tombe facilement dans l'anémie et dans une sorte d'affaiblissement qui l'expose à contracter plus que tout autre les affections actuellement endémiques dans la contrée.

Le choléra se développe et se propage souvent parmi les colonnes expéditionnaires, surtout quand la troupe séjourne dans un fort ou dans un village annamite, toujours encombrés d'immondices, de cadavres d'hommes ou d'animaux. En pareil cas, les accès pernicieux cholériformes sont fréquents.

Lors de notre arrivée à Go-Cong, ajoute M. Linquette, nous trouvâmes les troupes de l'amiral entassées dans un espace étroit, établies en dedans et autour du fort dans de petites cases en paille. Une odeur infecte régnait dans le camp. Nous pûmes camper en deçà, séparés par un petit arroyo. Nos hommes furent installés dans de vastes cases en bois, très-propres et convenablement espacées. Tandis que le choléra sévissait de l'autre côté de l'eau, il ne fit pas une seule victime parmi nous.

Au camp dit des Lettrés, on avait construit, dans le voisinage de vieilles latrines imparfaitement bouchées, deux cases en bois très-grandes et très-élevées, où furent logés environ 300 hommes arrivant presque tous de France. Le choléra se déclara presque aussitôt, mais resta confiné dans ces deux cases. Les fosses furent bouchées avec soin, et l'endémie ne tarda point à s'éteindre.

On a remarqué, à Saïgon, que le choléra attaquait surtout la population qui habite les quais. Cette particularité tient probablement à ce qu'à marée basse les berges restent à nu, couvertes de vase et des immondices provenant des barques annamites qui séjournent en grand nombre sur ce point.

La maladie nommée *ulcère annamite* ou de *Cochinchine*, probablement à cause de sa fréquence chez les indigènes, a été observée très-fréquemment chez les tirailleurs algériens : 92 ont été traités dans les hôpitaux ; quant au nombre des exemptés, il a été énorme. Trois décès ont eu lieu, par suite de l'abondance de la suppuration. Un des malades a conservé une vaste cicatrice adhérente, rétractée occupant plus des deux tiers du côté externe de la jambe gauche ; cette infirmité entraînera probablement la perte de l'usage du membre qui en est le siége.

Ce mal débute toujours par un gonflement circonscrit, des taches rouges accompagnées de cuisson ou de démangeaison légères ; au milieu de ces taches se forme un point dur qui se développe jusqu'à prendre le diamètre d'une pièce d'un franc. Arrive bientôt la période de suppuration ; elle s'annonce par des pustules comparables à celles de l'ecthyma. Chacune de ces pustules s'affaisse, se recouvre d'une croûte épaisse et brunâtre qui en se détachant laisse à nu une ulcération à bords irréguliers, d'un rouge foncé, et qui passent promptement à l'induration sous forme de bourrelets livides ou blafards. L'ulcération s'étend en cercle ou en ovale plus ou moins déchiquetés, et intéressant toute l'épaisseur de la peau, elle envahit quelquefois le contour entier d'un membre ; on l'a vue atteindre jusqu'aux os,

qu'elle frappe de carie. Ces ulcères ont un fond pâle ou grisâtre, recouvert de matières pultacées ou de fausses membranes très-adhérentes ; ils fournissent une sanie ichoreuse, abondante et fétide ; exceptionnellement, ils se compliquent de gangrène ou de pourriture d'hôpital.

Après une période d'induration et de suppuration généralement fort longue, l'ulcère guérit en laissant des cicatrices déprimées, indélébiles, comparables à celles qui résultent des plaies par armes à feu.

L'ulcère annamite, rare sur le tronc, s'observe fréquemment au contraire sur les jambes, autour des malléoles, et aussi sur le dos du pied.

L'étiologie de l'ulcère de Cochinchine n'est point encore parfaitement établie. Néanmoins, en rapprochant les faits observés par M. Linquette et par son collègue de Saïgon M. Armand, il paraît démontré qu'une constitution appauvrie par les fatigues et par la misère devient une prédisposition favorable à la maladie. Toutefois, l'ulcère reste un mal local, une plaie accidentellement développée par la piqûre des moustiques, le contact irritant de la vase, de l'eau de mer ou de la poussière, par la facilité enfin avec laquelle s'enveniment les moindres excoriations chez les individus qui ont l'habitude de laisser à découvert le tronc, les bras et les jambes.

Le séjour en basse Cochinchine est plein de dangers pour l'Européen, même pendant la saison d'hivernage, préférable cependant à la saison sèche. Pendant le temps des pluies, la chaleur du jour est suffocante, mais elle baisse considérablement la nuit, et brusquement aussitôt que l'eau commence à tomber. Il résulte de cette constante humidité et de ces brusques variations de température des impressions qui se manifestent ensuite sous forme de maladies de poitrine. En effet, un grand nombre d'individus, même parmi les indigènes, sont atteints de bronchite catarrhale. Lorsqu'on passe la nuit dans les camps ou dans les tribus, on entend tousser de tous côtés.

Il n'en coûterait guère alors pour se croire au milieu des habitants de nos côtes de l'Océan.

La marche des pleurésies observées par M. Linquette s'est fait remarquer par le peu de vivacité du pouls, la rapidité des épanchements et la promptitude des guérisons.

Trois cas de pneumonie sur treize se sont terminés par la mort en passant par l'état typhoïde, au milieu duquel les malades ont succombé.

La tuberculisation pulmonaire d'importation exotique est très-défavorablement influencée par le climat de la basse Cochinchine. Quelques cas s'étaient déjà montrés parmi les tirailleurs dès leur entrée dans la mer Rouge ; plus tard, six hommes de ce bataillon succombaient avec une rapidité surprenante.

M. Linquette fixe à quinze jours environ la durée moyenne de la phthisie sous la latitude de Saïgon. La peste n'est pas plus expéditive.

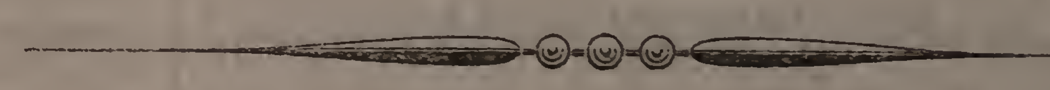
Ce que je retiens surtout de cette communication, c'est le développement de la phthisie dans une localité où la température diurne est élevée en toutes saisons. Il y a dans ce fait de quoi étonner ceux qui perdent de vue que la tuberculisation pulmonaire est principalement subordonnée sous toutes les latitudes à la fréquence et à l'ampleur des mouvements thermométriques ; que ces variations très-communes et très-étendues en basse Cochinchine s'exercent sur des hommes dépourvus souvent des moyens de protection nécessaires pour se garantir de pareilles impressions ou pour en atténuer les effets. Mais si la tuberculisation s'observe dans les pays chauds, elle ne doit guère y être comptée que comme un accident : rien ne prouve qu'elle ne puisse y être prévenue.

Les nombreuses informations dont nous sommes redevables aux médecins de la marine ont depuis longtemps déjà démontré le cosmopolitisme de la phthisie. Les observations recueillies par M. Linquette ne sont pas néanmoins sans utilité et sans à-propos, car il est nécessaire de tenir ou de remettre l'opinion dans le droit chemin.

CHAMPOUILLON.

M. Beyran commencera son cours sur les maladies des voies urinaires et des organes génitaux le jeudi 14 avril, à trois heures, dans l'amphithéâtre n° 2 de l'Ecole pratique, et le continuera les jeudis suivants, à la même heure.

— M. Giraldès commencera, à l'hôpital des Enfants malades, ses conférences de clinique chirurgicale et ophthalmologique, le jeudi 14, et les continuera tous les jeudis à huit heures. Leçons opératoires à neuf heures et demi.



récentes ou ... Dans les cas anciens ou ceux offrant une certaine gravité, ils servent, soit à préparer les malades pour une SAISON A BALARUC, soit pour consolider leur guérison à la suite de cette même saison.

Par la pureté de l'air, la beauté du ciel et la constance du soleil, Balaruc se recommande comme l'une des plus précieuses stations d'hiver.

Prix des eaux minérales, sels et dragées de Balaruc.

Une bout. d'un litre d'eau minérale de Balaruc. 1 fr. 25 c.
Une caisse de 50 b. (*franco* en gare de Cette).. 40 »
Un flacon de Sels représentant 10 b. d'eau. . 5 »
Un flacon de 60 Dragées représentant 4 b. . 3 »

DEPOTS : Paris, pharm. LEBEAULT, rue Palestro, 29; Lyon, ph. FAYARD; — Bruxelles, ph. DELACRE.

Pour demandes, renseignements et expéditions, s'adresser au Gérant de l'Etablissement thermal de Balaruc-les-Bains (Hérault).

262

Inhalateur du Doct^r Alex. Mayer.

Appareil simplifié pour les inhalations pulmonaires Avec cet instrument simple et peu coûteux, le médecin. peut désormais traiter les affections des voies aériennes, en mettant le médicament en contact direct avec les organes malades. Déjà cette thérapeutique a produit les meilleurs résultats, et l'Inhalateur est entré dans le domaine de la pratique journalière. (V. la séance de l'Académie de médecine du 11 juin 1860.) — Prix: 5 fr. Chez Ch. ROYER, pharmacien, rue Saint-Martin, 225, à Paris.

411

Lymphatisme, Bronchite, Maigreur des enfants.

Huile de foie de Squale naturelle

ou **iodo-ferrée** du docteur DELATTRE, de Dieppe.

Les merveilleux résultats obtenus par l'emploi de ces Huiles, les seules qui aient reçu l'approb. de l'Acad. imp. de médecine, nous font un devoir de les recommander à tous nos confrères de préférence aux Huiles de foie de **Morue,** tant à cause de leur efficacité que pour leur saveur douce et fraîche. 2 méd. d'or. — Dép. à Paris, chez M. NAUDINAT, pharm., 19, r. de la Cité, et dans toutes les bonnes pharmacies des départements.

et dans les pharm. de France et de l'étranger. Remise, 30 p. 100. Expéditions contre remboursement.

21

Dragées de lactate de fer de Gélis

et CONTÉ, **approuvées par l'Académie impériale de médecine de Paris,** qui deux fois, à 20 ans d'intervalle, a constaté leur supériorité sur tous les autres ferrugineux solubles ou insolubles. Elles sont généralement employées dans le traitement de la chlorose, de l'anémie, de l'aménorrhée, de la leucorrhée, et dans tous les cas où les ferrugineux sont indiqués.

Paris, rue Bourbon-Villeneuve, 19 (*place du Caire*), et dans les principales pharmacies de chaque ville.

430

Eau hémostatique de Tisserant,

Expérimentée avec succès par plusieurs célébrités médicales, notamment par RÉCAMIER, dans son service à l'Hôtel-Dieu; par MM. FREMY et MONOD, médecins des hôpitaux; par MM. les docteurs PORTALÈS, RIÉGÉ, etc.— Les maladies guéries à l'aide de cette Eau sont les **hémorrhagies** (notamment les **hémoptysies,** les **métrorrhagies,** etc.), et les **flux muqueux,** tels que les **leucorrhées,** les **diarrhées** simples ou **dyssentériques** etc. — Se trouve à la pharmacie SAVOYE, 4, boulevard Poissonnière, à Paris.

389

Rob Boyveau-Laffecteur. — Le

Rob végétal du docteur BOYVEAU-LAFFECTEUR, seul autorisé et garanti véritable par la signature GIRAUDEAU SAINT-GERVAIS, est bien supérieur aux sirops de salsepareille. Il guérit radicalement, sans mercure, les affections de la peau, les dartres, les scrofules, les suites de gale, les ulcères et les accidents provenant de couches, de l'âge critique et de l'âcreté des humeurs. Ce Rob est surtout recommandé contre les maladies syphilitiques récentes, invétérées ou rebelles au copahu, au mercure et à l'iodure de potassium.

Dépôt général, 12, rue Richer, à Paris, et chez les pharmaciens et droguistes de la France et de l'étranger.

remarquable dans la blennorrhée. — Dose, 12 à 16 par jour.

2° **Injection au Matico,** préparée avec l'eau distillée, saturée. Elle se prescrit à la dose de 2 ou 3 par jour.

3° **Sirop de Matico** dans l'hématurie, l'hémoptysie et les affections catarrhales de la vessie. — Dose, 4 à 6 cuillerées par jour.

Dépôt à la pharmacie GRIMAULT, 7, rue de la Feuillade. — Toutes les expériences ont été faites avec les produits de cette maison, l'essence de Matico n'existant pas dans le commerce; aussi MM. les médecins sont-ils priés de s'assurer de la provenance de ces produits, du matico faux ou avarié se trouvant en ce moment importé d'Angleterre.

405

L'efficacité du Sirop antiphlogistique de BRIANT,

dans le traitement des inflammations et irritations de l'estomac, de la poitrine et des intestins, est démontrée par 35 années de succès.

Un rapport officiel constate « **qu'il est préparé avec » les extraits de plantes jouissant de propriétés adoucissantes et calmantes; qu'il est propre à remplir le but pour lequel il est composé, et qu'il ne contient rien de nuisible ou » de dangereux.** » — Pharmacie BRIANT, 150, rue de Rivoli, entrée rue Jean Tison, à côté, à Paris.

400

Granuloïdes de Carbonate et de

Citrate de Lithine, préférés aux Sels effervescents lors que l'on veut n'employer que le SEL PUR DE LITHINE. — Chaque Granuloïde représente 0,05 de Sel pur. — LE PERDRIEL, pharm., rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, 54, à Paris.

388

Préparations de perchlorure de

fer du Dr DELEAU, méd. du Dépôt des condamnés.

Solution normale à 30°; Solution caustique à 45°; Sirop, Pilules, Pommades. Injections pour hommes et pour femmes.

Dépôt chez M. BAUDRY, pharmacien, rue de Richelieu, 44. G. ROCH, successeur. — Dépôt en gros chez M. ESTEVE, 31, rue Saint-Louis, au Marais, à Paris.

scille, se recommande aux médecins par son action expectorante, sédative. C'est le seul médicament qu'on puisse employer avec succès dans les infiltrations cellulaires, les maladies de l'appareil respiratoire et de la circulation. — Chez tous les pharmaciens.

475

Dragées Fortin, pharm. Jutier,

carrefour de la Croix Rouge, 1. — Les seules qui soient **brevetées** et **approuvées** par un grand nombre de membres de l'Académie de médecine. Ces Dragées sont préparées avec le plus grand soin. Elles contiennent chacune 40 centigr. de substance médicamenteuse. Nous en préparons au copahu pur, au copahu et au cubèbe, au copahu, cubèbe et alun; au copahu, cobèbe, fer et ratanhia; au copahu et s.-n. de bismuth, au copahu et goudron, au goudron pur, à la térébenthine. — Nos Dragées se vendent 50 p. 100 meilleur marché que les préparations analogues.

403

Baume des Nourrices de Reynès,

D^r en médecine et ès sciences, pharm. de 1re classe. Guérit en peu de jours les gerçures, fissures et crevasses des seins. Par son usage, on évitera les engorgements laiteux, les abcès, les inflammations des seins, etc.

Dépôt général chez BLAYN, pharm., rue du Marché St-Honoré, 7, vis-à-vis celle St-Hyacinthe.

4

Pastilles de chlorate de potasse

de DETHAN, pharmacien, 90, faubourg Saint-Denis, à Paris. — Préconisées dans les stomatites ulcéreuses diphthéritiques, aphthes, angine couenneuse, croup, muguet; dans les gingivite, amygdalite, pharyngite, gangrène de la bouche, le scorbut, et surtout contre la salivation mercurielle.

391

Goutte (soulagement et guérison

de la) par les **sels de lithine** de LE PERDRIEL.

Envoi *franco* de la Brochure à MM. les médecins.

LE PERDRIEL, pharmacien, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 54, à Paris.